

XYZ. La revue de la nouvelle

Dialogue

Jacques Duranceau



Numéro 95, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2848ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duranceau, J. (2008). Dialogue. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (95), 9–15.

Dialogue Jacques Duranceau

TOUT commence avec l'étonnement. L'étonnement est une étincelle, une impulsion. Quelque chose est ébranlé, une croyance, une certitude, une façon de faire ou de penser, puis le mouvement s'installe. Évidemment, ça ne veut pas dire que tout se met à fonctionner sans problème, il y a souvent des réticences, des inhibitions. Le cerveau est un organe capricieux, facilement intimidable et qui change vite d'idée. S'il est capable des plus grands chambardements à ses heures, il doit absolument aller à son propre rythme. Au début d'ailleurs, il ne se laisse étonner que par des choses minuscules, de petits bouts qui dépassent ça et là et qui sont à la portée de l'esprit. Si c'est trop gros, aucun neurone ne lèvera le petit doigt. De toute façon, après un certain temps — ce peut être une seconde ou un million d'années —, elle arrive enfin : la première question. Remarquez qu'elle peut aussi surgir en même temps que l'étonnement, tous ne s'entendent pas là-dessus. Une chose est certaine, une fois le pied dans l'engrenage, on ne peut plus revenir en arrière. Tôt ou tard survient une réponse, suivie d'une autre question, elle-même suivie d'une autre réponse... Le va-et-vient s'installe définitivement, donnant ainsi naissance au dialogue, au mouvement de la pensée...

— ...

— ...

Sa tête montait et descendait comme un piston et mes idées s'enchaînaient de façon mécanique. Je pensais à des soldats faisant leur drill, à des chaînes de montage, à des turbines...

— ...

— ...

... à des pompes, des compresseurs, des cylindres...

— ...

— ...

Ça ne marchait pas. Quelque chose clochait dans l'histoire, mais quoi ? Je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus. J'ai prononcé son nom dans ma tête... Véronique... Véronique... Véronique...

— ...

— ...

Ça m'a fait penser à *générique*.

— ...

— ...

Le terme « générique » réfère au genre, à la compréhension logique des choses.

— ...

— ...

Dans les magasins, les produits génériques offrent l'essentiel et ils se vendent moins cher pour cette raison. Ils n'ont pour ainsi dire pas de personnalité commerciale propre.

— ...

— ...

Oui...

— ...

— ...

Oui, c'était ça, Véronique suçait de manière générique.

— ...

— ...

Elle m'avait ramassé au feu. Depuis quelques jours, nous nous lançions des regards équivoques et je savais que quelque chose allait se passer ce soir. Nous étions restés à regarder brûler les grosses bûches jusqu'à tard dans la nuit, voyant partir les autres un à un. Puis nous nous étions finalement rapprochés et collés. Je l'avais ensuite suivie dans sa tente.

— ...

— ...

J'étais donc là, étendu sur le sac de couchage, pendant que Véronique s'activait avec la régularité d'un métronome.

— ...

— ...

En fait, elle était très absorbée par ce qu'elle faisait. Elle avait son idée de la façon dont il fallait faire et elle le ferait.

— ...

— ...

De toute manière, ce n'était pas parce que ça ne marchait pas très bien en ce moment que les choses n'allaient pas s'améliorer sous peu. Il fallait être patient et rester positif. D'ailleurs, à un moment donné, elle a légèrement accéléré le mouvement et s'est mise à gémir faiblement.

— hum...

— ...

Ce n'était pas tout à fait un gémissement de plaisir. Ni de douleur. Je crois plutôt qu'elle voulait se convaincre que tout allait bien, que les choses avançaient, que ça s'en allait quelque part.

— hum...

— ...

Je me suis mis à penser à l'idée de progrès, à la marche des peuples, aux luttes ouvrières, au matérialisme historique...

— hum... hum...

— ...

... aux voyages interminables, aux chemins tortueux, aux routes cahoteuses, aux paysages monotones, aux poteaux électriques qui défilent, aux vaches dans les champs, aux panneaux indicateurs, aux pictogrammes...

— hum...

— ...

... au pictogramme des écoliers traversant une rue, au pictogramme des rochers qui tombent de la falaise, au pictogramme de l'ouvrier qui est penché sur sa pelle qu'il plante dans un tas de terre...

— hum... gnnn...

— ...

Ce qui m'a toujours étonné à propos des pictogrammes, c'est que malgré toute l'objectivité et la neutralité auxquelles ils prétendent, certains détails trahissent l'époque à laquelle ils ont été conçus. On ne voit plus tellement d'ouvriers déplacer de la terre avec une pelle manuelle.

— gnnn...

— ...

L'idée avec les pictogrammes, c'est d'aller droit au but, de trouver les traits caractéristiques qui identifient de façon certaine un objet dans son genre. Ça a quelque chose de générique, ça aussi.

— gnnn... gnnnnnnnnnnnn...

_____ • • •

À un moment donné, je me suis rendu compte que Véronique ne gémissait plus.

— gnnr... gnnnnnnnnnnnn... gnnnnnnnnnnnnnnnnnnnn...

— . . .

Elle geignait.

— gnnnnn... gnnnn... grnnnnnnnnnnnnnnnn... gnnnnnnnnnnnnnnnn...

gnn...

— . . .

Elle grognait presque.

— grnnnn... grnnn... grnn...

— . . .

On aurait dit un petit animal, un rongeur qui gruge un bout de bois.

— grnn...

— . . .

Tout ceci était embarrassant, je ne savais pas trop quoi faire.

— grnn...

.....

Peut-être était-elle en colère?

— grnn... grnnnn...

— . . .

Peut-être pensait-elle à sa vie, à ce qu'elle avait accompli jusqu'à ce jour. Peut-être prenait-elle conscience à cet instant précis qu'elle n'avait jamais rien mené à terme. Et peut-être venait-elle de décider qu'à partir de maintenant, elle ne se laisserait plus dévier de son chemin, qu'elle irait jusqu'au bout en dépit des obstacles... Que plus ce serait difficile, plus elle redoublerait d'efforts, qu'à partir d'aujourd'hui, elle n'en démordrait plus...

— grnnnn...

— . . .

L... est la première femme qui m'a fait jouir de cette façon. Elle formait un O avec son pouce et son index et, après me l'avoir embrassé de tous bords tous côtés, elle faisait glisser cet anneau très rapidement sur toute la longueur de mon organe en ne l'effleurant

qu'à peine. Elle alternait de la bouche à la main juste au moment où la stimulation baissait. C'était absolument extraordinaire. Mon corps entier se raidissait de plaisir. Quelques années plus tard, j'ai connu F... qui suçait de manière similaire. Elle faisait tourner sa main sur mon gland dans tous les sens avant de l'embrasser, ce qui produisait une délicieuse confusion. F... avait de toutes petites mains et il m'arrivait souvent de ne plus distinguer la bouche de la main. Puis, c'a été Amphitrite. Amphitrite aussi pratiquait l'alternance, mais ce qui était particulier chez elle, c'était la fréquence et l'intensité avec lesquelles elle faisait l'amour oral. Elle me donnait le sentiment d'être amoureuse de mon sexe et cette seule impression suffisait à m'exciter. Amphitrite m'a arraché des cris comme je ne pensais jamais en produire. J'entrais en transe dès l'instant où elle posait ses lèvres sur mon gland. Au moment de l'orgasme, je me cabrais comme un cheval sauvage qui se fait monter pour la première fois et Amphitrite devait manœuvrer avec dextérité pour rester en selle jusqu'à la dernière goutte.

— grrrrnnn...

— ...

Ce n'est qu'avec Amphitrite que j'ai compris toute la puissance du principe de l'alternance. La bouche est chaude, moelleuse, enveloppante... les lèvres et la langue glissent sur la peau, onctueuses et veloutées. Le contact de la main est légèrement différent. À mesure que s'évapore la salive, la paume et les doigts collent délicatement à la peau en produisant une sensation à peine plus vive, entre le chatouillement et la démangeaison. À chaque mouvement descendant, la main adhère juste assez à la peau pour la tendre légèrement et faire saillir un gland étonné, que la succion buccale vient ensuite faire gonfler davantage. Et puis, elles ont leur personnalité propre. La main agit franchement, au grand jour ; bien que parfois désinvolte, sa quête est sans détour, son but avoué. La bouche est plus mystérieuse, plus secrète. Cavité virtuellement sans fond, elle recèle une part d'inconnu, sans compter la présence légèrement angoissante des dents, qui sont là, comme de petites sentinelles menaçantes et dont les effleurements plus ou moins imprévus rappellent à l'homme toute la vulnérabilité de sa situation. Mais lorsque la

bouche est trop envahissante et vorace, la main surgit, aérienne et libératrice ; et quand la main se fait trop tranchante, la bouche est là, réconfortante et maternelle. En fait, les deux se complètent parfaitement dans une ascension dialectique jusqu'au moment ultime, la main donnant alors la dernière bénédiction et la bouche l'extrême-onction avant l'expiration finale.

— grnn... GRNNNNN...

— ...

Curieusement, je me suis souvent rendu compte par la suite que c'était une erreur d'essayer d'expliquer en détail ce que j'aime dans ce domaine. Les fois où j'ai tenté de le faire, ça a toujours foiré parce que ma compagne se mettait à faire exactement ce que je lui avais demandé et la magie s'envolait. Paradoxe ? Pas du tout. Le problème, c'est la définition. La définition est une opération mentale qui consiste à déterminer le contenu d'une idée en le délimitant et en le fixant. Définir, c'est établir. Mais l'excitation veut tout sauf s'établir ! L'excitation est un mouvement pur, à la fois fugace et omniprésent, connaissable uniquement dans l'acte... Dans ces conditions, la définition ne peut que réduire la chose à une banale liste de mouvements à exécuter. Ce qu'il y a de plus humiliant toutefois pour la définition, c'est cette propriété tout à fait subversive qu'à l'excitation de s'engendrer elle-même. Bien entendu, la version officielle prétend que l'excitation est déclenchée par des stimuli extérieurs, comme la beauté, le charme, les caresses... Foutaise que tout cela ! En réalité, c'est là un stratagème mis au point par l'excitation pour laisser croire aux amants qu'ils sont à l'origine de leur bonheur. En fait, l'excitation n'obéit qu'à elle-même. Mais il y a plus croustillant... La définition a la fâcheuse manie de se présenter sous la forme de règles à suivre, ce qui ne laisse d'autre choix à l'excitation que d'emprunter la voie de la transgression. Voici une femme qui se dit heureuse avec son amant dont elle vante les mérites et de qui elle affirme qu'il sait exactement comment la faire jouir. Survient une aventure avec un pur inconnu qui la fait hurler comme jamais en se livrant avec elle à des pratiques qu'elle a toujours refusé de faire avec l'autre parce qu'elle les jugeait désagréables ou carrément dégoûtantes. Résultat ? Incompréhension, perplexité, engueulades et voilà l'excitation qui rit

dans sa barbe ! Non vraiment, la seule chose à faire avec l'excitation, c'est de l'inviter à danser. Si elle voit que vous bougez bien, elle enverra tout le monde au ciel, sinon, tant pis.

— GRRRNNNNNNNNNN...

— ...

Tout cela, ce sont les femmes qui me l'ont appris. Par le passé, combien de fois j'ai harcelé mes amantes de questions en voulant comprendre exactement ce qu'elles aimaient. Alors qu'il fallait plutôt le sentir, le deviner presque...

— GRRRNNNNNNNN... GRRRRNNNNNNNNNN...

— ...

De là à conclure que je suis contre le dialogue...

— GRNNNNNN... GRNNN... GRRRRRRRRNNNNNNNNNN...

— ...

... bien au contraire. Le dialogue, c'est...

— GRRRRRRRRNNNNNNNN... GRRRRRRRNNN... GRRRRNNNNNNNNNN...

— ...

À un moment donné, je me suis rendu compte que, décidément, Véronique grognait de plus en plus fort.

— GRRRRRRRRRRRRRRRRRRNNNN... GRRRRRRNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN...

— ...

Elle pompait à vive allure.

— GRRRRRRRRRRRRRRRRRRNNNN... GRRRRRRNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN...

— ...

Je sentais qu'elle donnait tout ce qu'elle avait avant d'abdiquer. J'ai décidé d'émettre quelques sons pour la calmer.

— GRRRRRRRNNN... GRRRRNNN...

— hum... hum...

L'effet fut immédiat. Voyant qu'elle venait de provoquer une réaction, elle a complètement cessé ses grognements.

— ...

— hum...

Elle était à l'affût. Je sentais qu'elle cherchait à comprendre ce qu'elle avait bien pu faire.

— ...

— hum...

Évidemment, je ne ressentais rien, je faisais ça uniquement pour l'encourager.

— ...

— hum...

Malheureusement, c'est à cet instant qu'a commencé à se produire quelque chose que j'appréhendais depuis le début. Il faut dire qu'il était environ cinq heures, que la nuit avait été longue et que j'avais absorbé une certaine quantité d'alcool. Voyons voir : outre les deux Ricard que j'avais pris en apéritif et la bouteille de rouge que je m'étais par la suite envoyée pendant le souper, j'avais dû descendre une bonne demi-douzaine de bières durant la soirée.

— ...

— hum... hum...

Si on ajoute les deux joints que j'ai fumés ensuite...

— ...

— hum...

... et les quatre ou cinq lampées d'un brandy qu'un inconnu m'a offert avant que je ne parte avec Véronique...

— ...

— hum...

... il était normal...

— ...

— hum...

... voire prévisible...

— ...

— hum...

... que je perde un peu de tonus...

— ...

— hum... hum... hum...

... et que je me mette à déblander.

— ...

— hum... hmmmmmm...

C'était la catastrophe, c'était vraiment la catastrophe... je débadais!... Moi! Moi qui aimais tellement me faire sucer... Tout cela n'avait aucun sens.

— ...

— hum... hum... hum... hum...

Le désespoir s'est emparé de moi. Je me suis mis à penser à des monuments en train de s'écrouler, à des armées en déroute...

— ...

— hum...

... à la psychanalyse, à l'acuponcture, à l'homéopathie...

— ...

— hum...

... à l'exil, aux montres molles de Dali...

— ...

— hum...

Pour Véronique, ce ne devait pas être des signes évidents à décoder. Je gémissais et je débadais. Le mode de communication rudimentaire que nous avions adopté ne nous permettait pas d'exprimer toutes les subtilités de nos émotions.

— ...

— hum...

C'est alors que s'est produit un autre événement auquel je ne m'attendais pas du tout. Mon cerveau s'est mis à fonctionner de manière erratique et j'ai senti une apathie béate m'envahir. Tout s'est graduellement transformé en un magma indifférencié, une sorte de brouillard dans lequel je me voyais glisser comme sur un radeau. L'engourdissement m'a enveloppé, j'ai commencé à entendre du reggae au loin. Mes pensées ont ralenti, tout est devenu calme, très calme. Je voyais mes idées qui se présentaient une à une, sans se bousculer, je les accueillais toutes avec ravissement.

Je me suis mis à penser à des choses que je trouvais très logiques et très belles, une vieille prostituée qui joue aux dames avec un kangourou, un politicien avec une tête de yo-yo, des gens vivant dans un céleri...

— ...

— zzz... zzz... zzz... zzz... zzz...